

dive pour frapper à l'huis. Vous êtes perdus sans doute ?

Les deux voyageurs se présentèrent.

— Quant à moi, dit le petit vieux, tout en tisonnant les bûches pour les faire flamber, peut-être avez-vous entendu parler de mes aventures, tout pauvre bûcheron que je suis aujourd'hui : dans mon enfance on m'avait nommé le Petit Poucet.

— Le Petit Poucet ! s'écria Guerlinguet. C'est le Ciel qui m'envoie vers vous.

Et, sans reprendre haleine, il conta ce qui s'était passé cette nuit : comment Jeannette avait été emmenée au château de l'Ogre, comment à la requête de lui, Guerlinguet, tout un vaillant petit groupe avait décidé de la délivrer, comment le chevalier du Guet et ses deux compagnons s'étaient introduits dans le château par ruse, mais n'y donnaient plus signe de vie.

La Fontaine prenait des notes :

— Quelle belle histoire, dit-il, j'en ferai quelque conte.

Poucet l'interrompit :

— Ce qu'il faut, c'est agir vite. Par bonheur j'ai encore mes bottes.

Il alla les chercher dans le galetas.

— Je croyais, dit La Fontaine, sur la foi de mon ami M. de Perrault, que vous étiez devenu courrier du Roi et y aviez fait fortune.

— Je le fus en effet, et y gagnai quelque aisance. Mais la concurrence est venue, les diligences d'abord, et puis les chemins de fer. Que voulez-vous, mes bottes elles-mêmes ne peuvent lutter aujourd'hui avec l'auto et l'avion. Mes

frères sont mariés, et bien mariés, grâce à moi. Tous ils habitent de gros bourgs ou la ville. J'ai repris la cabane de notre père et sa cognée. Je n'en suis pas plus malheureux.

— Et maintenant, dit Guerlinguet, au château de l'Ogre.

— Si vous m'en croyez, dit Poucet, nous nous arrêterons en passant chez les Nains de la Montagne.

Ils n'avaient pas fait vingt pas que le bon La Fontaine s'arrêta essoufflé :

— En vérité, bonnes gens, je ne puis suivre cette allure.

— En ce cas, suivez-nous à petites étapes, dit le Petit Poucet. Il me reste quelques cailloux blancs au fond de ma poche. J'en marquerai notre chemin. Ainsi vous ne pourrez vous égarer.

Si la maison du Petit Poucet était toute en troncs et en bardeaux, celle des Nains de la Montagne était en grès brillant et rose, le toit couvert d'ardoises bleues.

— Holà ! cria Poucet, en tirant la sonnette qui rendit un son clair, holà ! ce sont des amis.

— Je les préviens, dit-il, car les nains sont craintifs. Ils n'aiment pas se laisser voir à des étrangers.

Après un peu de temps, on entendit une barre que l'on poussait, un verrou que l'on tirait, une clé que l'on tournait. Et un petit homme des bois, un nain à barbe blanche, à capuchon pointu, apparut sur le seuil.

— Entrez, dit-il, mais prenez garde de baisser